Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 73 (1994)

Artikel: À propos de sys dans les légendes monétaires puniques de Sicile

Autor: Xella, Paolo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175424

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAOLO XELLA

À PROPOS DE *ṢYṢ* DANS LES LÉGENDES MONÉTAIRES PUNIQUES DE SICILE

La problématique relative aux émissions monétaires de Sicile* occupe sans aucun doute une place de choix dans les études de numismatique phénico-punique et, dans ce domaine, parmi les questions encore débattues, il faut certainement inclure le problème de l'interprétation de ṢYṢ, un terme punique attesté dans les légendes monétaires de l'île. Outre la légende ṢYṢ seule, les monnaies siciliennes attestent aussi la légende ŠBʿL ṢYṢ «appartenant aux citoyens de ṢYṢ»,[1] tandis que, respectivement au droit et au revers d'une *litra* d'argent, l'on retrouve le même terme ṢYṢ en correspondance avec le grec ΠΑΝΟΡΜΟΣ.[2]

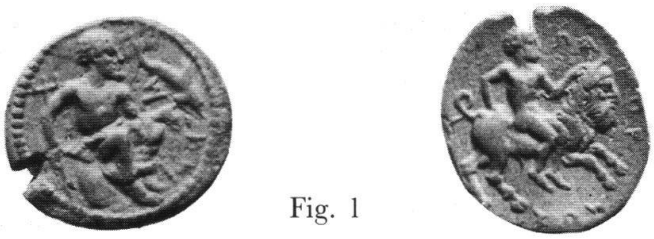

Fig. 1

L'interprétation de ṢYṢ, son étymologie, la détermination du (ou des) centre(s) éventuel(s) ainsi désigné(s) ont été des années durant l'objet de discussions scientifiques et de nombreuses propositions qu'il serait ici trop long de rappeler dans le détail. Outre les études fondamentales de G. K. Jenkins qu'on vient de mentionner, l'on peut renvoyer, entre autres, aux mises au point partielles de

* Je remercie les amis et collègues Leo Mildenberg, Mario Negri et Nicola Parise d'avoir bien voulu lire le texte de cet article et de m'avoir fourni quelques conseils très utiles.

[1] G. K. Jenkins, Coins of Punic Sicily I, SNR 50, 1971, p. 27 ss. (en part. p. 30–31), Pl. 24, 12; Coins of Punic Sicily IV, SNR 57, 1978, p. 48 ss.

[2] Fig. 1 (2:1); G. K. Jenkins, SNR 50, p. 28–29, p. 40, Pl. 24, 6 (= Pl. 2 Y); SNR 57, p. 48–50, Pl. 24, A.

J. Jahn,[3] de L. Gandolfo,[4] d'U. Westermark,[5] de L.-M. Hans,[6] sans oublier l'ouvrage consacré à la numismatique punique d'Italie par E. Acquaro, L. I. Manfredi et A. Tusa Cutroni[7] et, enfin, deux contributions récentes dues l'une à L. I. Manfredi[8] et l'autre à L. Mildenberg.[9]

Tandis que le savant suisse consacre quelques pages à la question en insistant sur le caractère toponymique de ṢYṢ = ΠΑΝΟΡΜΟΣ et résume brièvement les arguments numismatiques en faveur d'une telle évaluation et identification, L. I. Manfredi, après avoir fait le point sur l'état actuel des recherches, propose une nouvelle explication étymologique de ṢYṢ (sur laquelle on va revenir de suite), qui s'insère elle aussi dans la lignée interprétative de ceux[10] qui jugent indiscutable l'identification de ṢYṢ avec Panormos.

Il est en effet bien difficile d'accepter pour ṢYṢ une portée territoriale peu déterminée et de douter du fait qu'il s'agit d'un véritable toponyme surtout sur la base de la légende «longue» (ŠBʿL ṢYṢ) rappelée ci-dessus, puisqu'on ne peut raisonnablement penser qu'il y avait des «citoyens» (BʿLM) appartenant à l'*epikrateia* punique,[11] et non à un centre bien précis de l'île.[12] Par ailleurs, la légende «bilingue» sur la *litra* qu'on vient de mentionner nous confirme explicitement l'identification ṢYṢ = ΠΑΝΟΡΜΟΣ, en faveur de laquelle parlaient déjà d'autres

[3] J. Jahn, Literaturüberblicke der griechischen Numismatik. Karthago und westliches Nordafrika, Chiron 7, 1977, p. 432 ss. («Das ṣyṣ-Problem»).

[4] L. Gandolfo, Emissioni puniche di Sicilia a leggenda ṣyṣ, Sicilia archeologica 17, 1984, p. 78–87, qui parle de la problématique en question dans les termes d'«énigme numismatique».

[5] U. Westermark, Italy and Sicily: Hellenistic, A Survey of Numismatic Research, 1978–1984 (London 1986), p. 129 ss.

[6] L.-M. Hans, Karthago und Sizilien (Hildesheim 1983), p. 129 ss.

[7] E. Acquaro/L. I. Manfredi/A. Tusa Cutroni, Le monete puniche in Italia (Roma 1991), avec une bibliographie supplémentaire. Voir aussi la «Rassegna di numismatica punica» publiée périodiquement *dans* Studi di Egittologia e di Antichità puniche par E. Acquaro et L. I. Manfredi (dernièrement n. 10, 1992, pour les années 1989–1991).

[8] L. I. Manfredi, «ṢYṢ» Coin Legend: A Proposal of Interpretation, RBN 138, 1992, p. 25–31.

[9] L. Mildenberg, Sikulo-punische Münzlegenden, SNR 72, 1993, p. 5–28, ici p. 12 ss.

[10] Une conviction partagée totalement par l'auteur de cette note.

[11] Thèse défendue notamment par E. Lo Cascio, La leggenda ṢYṢ delle monete siculo-puniche e il concetto politico dell'*epikrateia*, La Parola del Passato 30, 1975, p. 153–61.

[12] Cf. jadis les observations d'A. M. Bisi, Le monete con leggenda punica e neopunica del Museo Nazionale di Napoli, AIIN, 16–17, 1969–70, p. 55–127, en part. p. 84 s. G. K. Jenkins et d'autres savants avaient en outre avec raison signalé le parallèle avec des expressions analogues où, à l'état construit, BʿL précède le nom d'une ville, comme p. ex. 'GDR, SKS, TYNG', LKŠ, TRZ, GZWZ (pour ne se limiter qu'aux légendes monétaires auxquelles il faut bien sûr ajouter les autres données épigraphiques concernant BʿL suivi d'un toponyme). Cf. par ailleurs l'opinion d'un historien comme W. Huss, Geschichte der Karthager (München 1985), selon lequel «...spricht die bilingue Legende ṣyṣ / ΠΑΝΟΡΜΟΣ einer Litramünze eine eindeutige Sprache» (p. 493).

indices numismatiques.[13] En ce qui concerne l'aire de diffusion et de circulation (assez vaste) des émissions ṢYṢ (qui ont intrigué beaucoup de spécialistes)[14] – G. K. Jenkins avait déjà présenté des arguments d'un poids décisif qui contribuaient à atténuer, voire même à resoudre, la plupart de ces difficultés,[15] tandis que L. Mildenberg, de son côté, a insisté davantage sur le fait que l'évidence numismatique «spricht jedenfalls in der Gruppe der ṢYṢ-Tetradrachmen für eine in Gewicht, Fabrik und Bildern homogene Serie».[16]

En revenant à la contribution de L. I. Manfredi, qui plus directement aborde le problème ṢYṢ, si la conception générale de son exposé peut être partagée, ainsi que son point de départ concernant le sens probable de la racine sémitique *ṢYṢ (une opinion générale largement acquise), son explication étymologique de la légende «bilingue» ṢYṢ/ΠΑΝΟΡΜΟΣ par contre ne peut être reçue, en particulier sa conclusion selon laquelle le terme punique finirait par confirmer l'identification avec Panormos y compris sur le plan linguistique.

Après avoir rappelé brièvement les principales propositions étymologiques formulées jusqu'à présent pour ṢYṢ – depuis les premières interprétations fondées sur des lectures en partie incorrectes jusqu'aux hypothèses plus récentes émises par A. M. Bisi[17] et aux affirmations (par ailleurs peu convaincantes) de G. Coacci Polselli sur le caractère non-sémitique du terme[18] – L. I. Manfredi expose sa propre interprétation: elle soutient que ṢYṢ dérive d'une racine sémitique *ṢY/WṢ avec le sens de «briller», «resplendir»; le *yod* ayant une valeur de consonne,[19] l'Auteur pense que ṢYṢ peut être considéré comme une formation nominale (qa/itūl) de sens collectif et désigner quelque chose qui «brille» ou «resplendit». Les attestations en hébreu (puisqu'en phénicien et en punique il n'existe aucun parallèle) indiqueraient trois significations possibles, à savoir: 1) «fleurs» ou «bourgeons»; 2) «ornements», c'est-à-dire bijoux; 3) «salines». Le sens à retenir, toujours selon L. I. Manfredi, serait plutôt le deuxième, «ornements», qui conviendrait mieux au contexte sicilien

[13] Cf. par ex. L. Mildenberg, art. cit. en n.9, p. 13, qui remarque entre autres que l'iconographie du chien reniflant et courant à Motyé et à Ségeste «leitet von Kopf-Rückseiten mit der Inschrift ṢYṢ unmittelbar zu einer solchen mit der Legende ΠΑΝΟΡΜΙΤΙΚΟΝ über, worauf in der Folge die Legende ΠΑΝΟΡΜΟΣ über den stehenden Hund folgt», un aspect auquel on n'a pas prêté l'attention qu'il mérite.

[14] Cf. par ex. A. Tusa Cutroni, La moneta nella Sicilia punica, *dans* S. Moscati (éd.), I Fenici (Milano 1988[2]), p. 204 ss. (elle pense à une sorte d'entente entre plusieurs centres de Sicile), et ailleurs dans sa production scientifique.

[15] G. K. Jenkins, SNR 50, p. 27 ss. avec entre autres le rappel de l'existence de légendes puniques et grecques ailleurs, sur les monnaies de Solonte.

[16] L. Mildenberg, art. cit. en n. 9, p. 14 note 40 (contre l'opinion de L. I. Manfredi, selon laquelle sous la légende ṢYṢ on aurait eu l'adaptation et la conformisation d'émissions de différentes villes).

[17] A. M. Bisi, AIIN 16–17, p. 83 ss.

[18] G. Coacci Polselli, L'epigrafia punica in Sicilia, Kokalos 26–27, 1980–81, p. 468–78 (p. 476 s.).

[19] Cf. déjà, entre autres, V. Schmoll, Die vorgriechischen Sprachen Siziliens (Wiesbaden 1958), p. 6 ss., 10.

parce que, notamment, le terme ṢYṢ dans cette acception représenterait la traduction du grec Πάνορμος.[20]

Une évaluation linguistique comparative impose pourtant de rejeter sans appel cette proposition qui implique par ailleurs une réinterprétation sans fondement du toponyme grec.

En réalité, on a depuis longtemps reconnu dans Πάνορμος un terme ὅρμος (II) (παν–), «ancrage, mouillage» et le toponyme doit être interprété dans le sens de «tout à fait propice au mouillage».[21] Il n'est pas fortuit, du reste, que Πάνορμος constitue la dénomination d'une quinzaine d'anciens centres de la Méditerranée, *tous très importants comme sites portuaires.*[22]

En ce qui concerne l'étymologie de cet ὅρμος, un *terminus tecnicus*, plusieurs hypothèses ont été formulées sans qu'on arrive à une solution satisfaisante et acceptée par tout le monde; il semble bien que l'explication correcte doit être néanmoins cherchée dans le cadre de la terminologie «marine» (ancre, accostage, etc.).

Quoi qu'il en soit, sur la base des étymologies proposées par les spécialistes, il est certain qu'il n'existe aucune correspondance littérale entre Πάνορμος et ṢYṢ, et ce dernier terme ne peut absolument pas être une traduction du toponyme grec. Πάνορμος ne signifie nullement «bijou» ou «ornement» – signification du reste secondaire en sémitique pour la racine *ṢY/WṢ– et son étymologie ne permet d'envisager aucune connexion avec l'idée de «resplendir», «briller».

L'équivoque en question est peut-être surgi parce que la langue grecque connaît un autre ὅρμος, (I), «chaîne», «corde», d'une racine *ser- qui se retrouve dans le verbe εἴρω (psilose) «attacher», «enfiler».[23] Ce deuxième ὅρμος, (I) prend parfois le sens de «collier» (objet qu'on attache, boucle ou lace), mais il n'a rien à voir avec l'idée de «briller» ou «resplendir» et ne signifie pas davantage «ornement»; l'idée de base est, comme on l'a déjà remarqué, celle d'attacher ou de lier, de clore un cercle, et en effet ὅρμος, (I) désigne aussi une danse en forme de *ronde.*[24] En ce qui concerne le rapport éventuel entre ὅρμος, (II) «ancrage», «mouillage» d'un côté et ὅρμος, (I) et le verbe εἴρω, de l'autre, une relation possible avait été proposée, entre autres, par É. Boisacq[25], étant entendu toutefois que le cadre

[20] «With reference to Hebrew meanings it can signify «flowers, buds» or rather «ornaments, jewels» or «salty fields». Among these possible meanings attributed to the term *syṣ* which can be found on Sicilian coins, «ornaments» seems to be the most relevant, since the word could be the Phoenician translation of the Greek term Πάνορμος.» (L. I. Manfredi, art. cit., p. 28–29). On remarquera par souci de précision que Πάνορμος et ṢYṢ ne forment pas ensemble «a single legend on the reverse of a silver litra», comme affirme l'Auteur (p. 25–26), mais que ṢYṢ figure sur le droit (*obverse*), Πάνορμος sur le revers (*reverse*).

[21] P. Chantraine, Dictionnaire étymologique de la langue grecque[3] (Paris 1968), s.v. ὅρμος II, p. 822; voir aussi H. Frisk, Griechisches etymologisches Wörterbuch II, (Heidelberg 1970), s.v. p. 420–21.

[22] Cf. Pape-Benzeler, IV, 1911, s.v. Πάνορμος, 1126–27; RE, s.v. Panormos 15., 660 ss. Cf. en particulier l'expression homérique πάνορμοι λιμένες (ν 195).

[23] P. Chantraine, op. cit. (n. 21), 1970, p. 325.

[24] *Id., ibid.*, p. 822; Frisk, op. cit. (n. 21), p. 420.

[25] É. Boisacq, Dictionnaire étymologique de la langue grecque (Heidelberg-Paris 1923[2]), p. 714.

esquissé plus haut ne changerait guère puisque le terrain commun serait éventuellement fourni par le sens d'«attacher» (l'ancre dans le cas de ὅρμος, II).

Quoi qu'il en soit, il est évident que l'idée de «resplendir», «briller» est tout à fait étrangère au grec Πάνορμος qui ne signifie pas (ni ne peut signifier) «ornement» ou «bijou» (avec παν-?!), mais qui met l'accent sur le caractère portuaire du site sicilien et des autres *Panormoi* de l'ancienne Méditerranée. Par conséquent, le punique ṢYṢ ne peut être pris comme une traduction de Πάνορμος (on aurait attendu, éventuellement et théoriquement, le mot MḤZ «port»)[26] et l'argument étymologique ne peut malheureusement pas être apporté en soutien d'une identification Πάνορμος/ṢYṢ qui semble malgré tout sûre du point de vue historique.

Si, comme il paraît certain, ṢYṢ est bien le nom punique de Palerme, il faut en conclure que, comme dans d'autres cas de toponymes adaptés à la langue des «autres»,[27] il ne s'agit pas ici d'une traduction littérale. Or, toujours sur un plan hypothétique, si la signification de la racine *ṢY/WṢ est probablement celle qui a été à diverses reprises suggérée («resplendir»),[28] pourquoi ne pas envisager alors – avec une conscience plus approfondie des problèmes linguistiques – la proposition due en partie à la regrettée A. M. Bisi[29] et partagée *suo modo* par L. I. Manfredi,[30] et penser à ṢYṢ comme un terme qui fait allusion à la «splendeur» du site, brillant et resplendissant comme une floraison (dans un sens abstrait et concret en même temps), une dénomination qui s'accorderait très bien avec les caractéristiques

[26] Cf. M. Sznycer, Témoignages épigraphiques sur quelques aspects de la vie maritime dans le monde phénico-punique, *dans* Afrique du Nord, Antique et Médiévale. Spectacles, vie portuaire, religions, Actes du Ve Colloque International sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon 1990 (Paris 1992), p. 267–75. Au terme *cōthōn avait pensé, il y a quelques années, G. Alessio, Fortune della grecità linguistica in Sicilia, 1. Il sostrato (Palermo 1971), p. 87 s. (et notes 357–358).

[27] Cf. La toponymie antique. Actes du Colloque de Strasbourg, 12–14 juin 1975 (Strasbourg 1978), et en particulier la contribution méthodologique de M. Sznycer, Recherches sur les toponymes phéniciens en Méditerranée Occidentale, p. 163–75.

[28] Voir p. ex. G. Garbini, ṢYṢ «campo salato» in ebraico, Egitto e Vicino Oriente 13, 1990, p. 139–41. En ce qui me concerne, j'avoue que mon enquête en domaine sémitique n'a pas abouti à des résultats nouveaux, tout en confirmant la probable signification de base de cette racine.

[29] A. M. Bisi: AIIN, 16–17, p. 84 s. Tandis que ses indications étymologiques générales sont théoriquement plausibles, on ne peut accepter la nuance sémantique que l'Auteur voudrait donner à ṢYṢ avec la signification de «branche» ou «rejeton»: elle suppose donc une caractère secondaire ou de dépendance qui ne peut valoir pour toutes les émissions ṢYṢ comme l'avait de suite remarqué Jenkins dans SNR 57, p. 50 note 43, surtout pour la série principale de didrachmes qui doivent bien sûr être «... of the principal mint itself».

[30] L. I. Manfredi, art. cit. à la n. 8.

naturelles du site[31] et qui pourrait donc rentrer dans cette sphère conceptuelle.[32]

En conclusion, répétons que l'identification au demeurant assurée entre ṢYṢ et Πάνορμος ne peut se fonder sur une parenté sémantique entre les deux termes. Cependant, comme on l'a signalé, l'existence de «citoyens»[33] de ṢYṢ prouve d'une part que le terme est la dénomination d'un centre bien déterminé et que, d'autre part, les arguments exposés par G. K. Jenkins et valorisés davantage par d'autres savants montrent qu'il doit s'agir de la même ville; il est donc raisonnable de se contenter des évidences historico-numismatiques et épigraphiques, en laissant de côté l'aspect linguistique de la question. En procédant de la sorte, on peut malgré tout envisager une solution satisfaisante pour l'«énigme numismatique» représentée par ṢYṢ sans la nécessité de s'aventurer dans des rapprochements improbables entre le sémitique et le grec qui risquent d'engendrer la confusion, surtout s'ils sont menés sans la rigueur nécessaire.

Prof. Dr. Paolo Xella
Via Valle Scrivia, 37
I-00141 Roma

[31] Il n'y a aucun argument nouveau pour relancer le prétendu (et infondé) parallèle avec le nom du célèbre palais palermitain de la Zisa (ar. *al-ʿazīz* «resplendissant», dans le sens de «noble», «glorieux») bâti par Guillaume Ier (1154–1166) et terminé par Guillaume II (1166–1189): cf. dernièrement V. Giustolisi, dans *Id.* – J. Schubring, Panormus I (Palermo 1989), p. LXIV, qui affirme que la Zisa pourrait avoir été la dénomination d'une zone plus vaste de celle où l'édifice fut bâti. Sur la Zisa du point de vue linguistique, outre la réédition de l'étude célèbre de M. Amari, Le epigrafi arabiche di Sicilia (Palermo 1971), p. 66 ss., cf. G. B. Pellegrino, Gli arabismi nelle lingue neolatine, Brescia 1972, p. 288 ss.; pour l'histoire et l'architecture, cf. G. Bellafiore, La Zisa di Palermo (Palermo 1978); F. Gabrieli, Storia, cultura e civiltà degli Arabi in Italia. Gli Arabi in Sicilia, *dans* Gli Arabi in Italia (Milano 1989³), p. 35 ss., et U. Scerrato, Arte islamica in Italia, *ibid.*, p. 320 ss.

[32] Dans cette optique, on rappellera en passant que l'Ancien Testament (2 Chron. 20, 16) témoigne de l'existence d'un toponyme palestinien ṣyṣ qui doit être très vraisemblablement mis en rapport avec les fleurs: HAL, s.v. ṣyṣ III. Pour une identification géographique, cf. jadis F. M. Abel, Géographie de la Palestine, I–III (Paris 1967³), I, p. 400.

[33] Sur BʿL en phénicien et punique, je renvoie à une prochaine étude.